

La reine des fourmis

1989, Figueres

J'étais en train de finir de peindre mon tableau, intitulé la persistance de la mémoire, par la reine des fourmis qui se trouvait sur la montre dure lorsque cet insecte incontrôlable me happa dans mon propre tableau et j'y restai coincé plusieurs années. Cette dernière contrôlait le temps dans l'œuvre, elle pouvait l'étirer et le restreindre à sa guise ; elle exploitait ses capacités pour satisfaire ses désirs personnels, étant d'un égoïsme total. Il fallait absolument la rendre hors d'état de nuire pour éviter une catastrophe si elle venait à sortir du tableau. Au vu de mon grand âge, je ne parvins pas à arrêter cette folle, il me fallait donc une personne capable de la battre, ainsi que son armée, pour m'aider à sortir de ma peinture.

33 ans plus tard, musée de New York

Un jeune garçon mystérieux passe devant mon tableau. Il a l'air de l'apprécier; le profil idéal pour me sauver et abattre la cruelle reine. Je l'attire par le syndrome de Stendhal dans mon monde où règne la terreur. Il est très surpris d'entrer dans un horrible espace où est en vigueur la loi du plus fort alors que de l'extérieur cette oeuvre paraît paisible et quelconque. Sans ses amis, il a l'air si triste que je décide de leur offrir à eux aussi un petit voyage cérébral dans mon monde ténébreux. Mais étant trop faible pour tous les envoyer au même endroit, je les répartis au quatre coins du tableau. Je peux les observer comme quiconque peut observer ma peinture et je me rends vite compte qu'ils ne sont pas très malins : ils partent tous dans des directions opposées sans même avoir réfléchi à leur destination.

Nils Je me réveillais avec une sensation étrange. J'avais la tête qui tournait et la poitrine quise serrait à chaque respiration. Quand je me rendis compte que le monde dans lequel je me trouvais était entièrement surréaliste ; il était composé de montres molles disposées sur un arbre, une table, un coquillage avec des cils, ainsi qu'une montre dure couverte de fourmis noires. En regardant le reste de ce paysage insensé, je vis au loin mes trois amis avec air de ne rien y comprendre. À mon grand étonnement, les grands signes que je fis furent vus par tous mes amis et nous nous rejoignîmes enfin devant la montre dure. Nous vîmes par une fine ouverture le visage du célèbre peintre Salvador Dali rongé par la faim et la soif. Des questions se bousculèrent alors dans notre

tête, cette légende de la peinture n'était elle pas sensée être morte ? Étions nous en train de devenir fous ? Était-ce réel ... La prison était effectivement très bien gardée par une armée entière d'infâmes insectes. Ils ressemblaient à des fourmis mais mesuraient la taille d'un éléphant et étaient armés jusqu'aux dents. Nous prîmes notre courage à deux mains et nous entrâmes dans la prison pour tenter de sauver le célèbre peintre. La prison était dans la partie la plus reculée de cette montre de cuivre. Quand soudain les gardes de la reine vinrent pour nous empêcher d'aller plus loin, nous fûmes battus et emprisonnés dans une prison jouxtant celle de Dali. Grâce à la ruse, que les fourmis n'ont pas, nous réussîmes à voler les clés des cachots pour sauver Dali, et notre peau, par la même occasion ! Nous nous fauilâmes dans les rouages et les interstices du mécanisme de la montre, mais le plus dur était à venir car nous devions à présent nous échapper de la montre et renverser la cruelle couronne. Arrivés au cœur de la montre, nous aperçûmes les appartements de la reine. Nous entrâmes dans un long couloir au carrelage noir et blanc. Nous demandâmes à Dali son plan et nous découvrîmes avec effroi qu'il projetait d'assassiner la reine ! Nous entrâmes dans une pièce spacieuse, décorée avec gout et nous découvrîmes la reine qui dormait profondément dans son lit. Il prit une dague et la poignarda en plein dans le cœur. Nous sortîmes fortement traumatisés de la sanglante scène qui venait de se dérouler et nous nous évanouîmes, je crois, car après cet évènement, je ne me souvenais plus de rien...

Quand j'entrouvris les yeux, le gardien du musée était à mes côtés et ma professeure d'art faisait les cents pas en marmonnant quelque chose mais je ne savais pas quoi. J'avais un énorme mal de

tête. J'eus un mal fou à me relever quand le gardien fit un malaise devant Dali allongé à mes côtés, censé être mort depuis 33 ans. Il se releva à son tour mais ma professeure eut à peine le temps de lui dire un mot qu'il s'écroula à terre. Aujourd'hui, le jeudi 27 mars 2022 un grand artiste mourut sous le poids des années.

Texte de Léonie, Valentina, Milo, Jules